

## Protestant.e.s maintenant !

---

*Orgue, J.G. Walther*

*C'est un rempart que notre Dieu*

### Accueil, LF

Au nom du Dieu dont nous pouvons  
admirer les signes dans chacune des beautés de la création,  
écouter la Parole par celui qui l'a porté jusqu'à nous,  
et ressentir la présence dans le souffle de l'Esprit...  
Je me réjouis de vous accueillir aujourd'hui.

Croyant.e de toujours ou d'à peine hier ;  
Croyant sur la pointe des pieds  
Que personne ne s'inquiète :  
La maison du Christ est spacieuse !

Il n'y a pas d'itinéraire érudite  
Pas de parcours marqué d'embûches et d'épreuves  
Pour venir et revenir vers une telle demeure.  
Tel est le bonheur de la foi :  
Il n'y a pas de condition pour « rentrer »  
Vers le Christ et ses amis,  
Ou plutôt pour le laisser prendre notre chemin...

Chaque année nous nous souvenons, à la fin du mois d'octobre, du geste inaugural qui a conduit à la naissance de nos Églises protestantes : c'est le dimanche de la Réformation.

L'un des principes de la Réforme qui a changé la pratique chrétienne est celui du "sacerdoce universel":

ensemble, et à égalité, nous sommes l'Église;

ensemble, et à égalité, nous sommes appelés à nous y engager, à faire en sorte qu'elle soit vivante et accueillante, avec l'aide de Dieu.

Chacune, chacun selon ses forces et disponibilités, ses talents et formations est au service du Christ en Église.

Ellénore, José, Benoît, Florian ont apporté leur "pierre à l'édifice" du culte de ce matin.

Qu'est-ce que cela veut dire d'être protestant aujourd'hui ? A chacun des participants à ce culte, j'ai demandé de choisir un "mot clef" typique de l'esprit de la Réforme et dire en quoi il a toute son actualité dans le contexte que nous vivons. Ce sont les mots "justification", "ami" et "grâce" qui ont été choisis.

Jean Calvin a profondément renouvelé la langue française à travers ses écrits et a voulu également une liturgie à laquelle chacun pouvait participer. Il a fait appel au poète Clément Marot pour produire une traduction versifiée des 150 psaumes attribués par la tradition au roi David : ainsi est né le psautier huguenot dont nous allons chanter un extrait après l'invocation.

Si "la poésie est le langage de tous les cultes"<sup>1</sup>, la contribution protestante à cet art est bien réelle, comme en témoigne un ouvrage récent<sup>2</sup>.

Ce sont les mots du poète Henri Capieu qui nous conduisent dans l'invocation :

Tu es la source et l'estuaire  
Tu es l'aube et l'aube à nouveau  
La lettre première et dernière  
Et tu es la cire et le sceau

Tu es le don et la demande  
Tu es la joie et le tourment  
Tu es le donneur et l'offrande  
L'origine et l'achèvement

Tu es le ciel sur nos désastres  
Et la terre où nous nous aimons  
L'univers contient tous les astres  
Et ton nom contient tous les noms

*Chant du psaume 92 "Oh que c'est chose belle" str. 1, 2, 4 p. 106*

**Protestant maintenant ! Une entrée en matière...**

Benoît nous propose une méditation à partir d'un mot qui fut au centre de la Réforme : la justification. Qu'est-ce qui rend l'être humain juste devant Dieu ? Que faire pour être sauvé ? Le geste de Martin Luther était motivé notamment par un souci d'ordre pastoral : la grande inquiétude de son siècle était bien celle du salut et il cherchait apaiser les fidèles en prêchant un Dieu miséricordieux.

---

<sup>1</sup> Madame de Staël, 1813.

<sup>2</sup> Philippe François (éd), *Anthologie protestante de la poésie française (XVIe-XIXe siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2011. Une édition revue et augmentée va paraître en novembre 2020 chez Labor et Fides.

La question du salut n'est plus l'angoisse principale de nos contemporains. Mais nous vivons dans une société où -presque- tout s'achète et se vend, où il faut sans cesse être plus performant et ne compter que sur ses propres forces. Dans ce contexte, il est de plus en plus difficile d'être accepté et reconnu pour ce que l'on est et non ce que l'on fait.

Face à ce sentiment de culpabilité, face au fait de ne pas se sentir "à la hauteur", la pensée de Luther, et des réformateurs à sa suite, conserve toute son actualité.

Benoît nous rappelle *qu'au centre du courage protestant de la confiance se trouve le courage d'accepter d'être accepté en dépit de la conscience de la culpabilité.*<sup>3</sup>

### Méditation : Benoît Ivars, "justification"

« Je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Cette parole du Centurion au Christ dans l'Évangile de Luc trouve un étrange écho dans l'Épître aux Romains, quand Paul déclare que « tous, en effet, ont péché et se sont coupés de la gloire de Dieu, et c'est gratuitement qu'ils sont justifiés par sa grâce ».

Loin des traités savants de dogmatique comme il y a pu en avoir sur la Trinité et la personne du Saint Esprit, cette tension « péché - justification » est pour moi constitutive de chaque expérience humaine. Qui n'a jamais eu ce sentiment de culpabilité après avoir fait quelque chose de mal, fait du mal, menti, détourné le regard, fermé les yeux sur ses propres fautes ? De se savoir fautif et tout compte fait, impardonnable ?

Ce questionnement a tourmenté Luther pendant des années. On en retrouve même des traces dans le quatrième article des 95 thèses : « C'est pourquoi la peine dure aussi longtemps que dure la haine de soi-même, la vraie **pénitence** intérieure, c'est-à-dire jusqu'à l'entrée dans le royaume des cieux. »

C'est de cette haine de soi dont je veux parler, quand on se sent rongé par le remords, qu'on se rend compte qu'une action ne peut effacer une faute passée, et que rien qui vient de nous ne saurait effacer nos fautes, que nous serions condamnés à vivre sous leur poids.

Pourtant, c'est accablé de ce même poids que Martin Luther a compris l'action de la justification : que je ne sache pas être digne n'est pas un souci, car c'est Dieu qui nous justifie, nous rend digne de Sa grâce.

C'est pour ça que je proteste aujourd'hui : non pas pour me prétendre juste par mes actions, mais pour réaffirmer ma confiance en l'amour de Dieu qui nous justifie, et nous rend éligible, digne de Sa grâce. Et cette justification, c'est ce qui nous permet, malgré le poids de nos fautes, d'aimer, d'être aimé et de s'aimer.

---

<sup>3</sup> Paul Tillich, *Le courage d'être*, Cerf, Labor et Fides, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 131.

## *Chant du cantique "C'est un rempart que notre Dieu" str. 1 et 2 p. 538*

### **Interlude, LF**

"Aime et fais ce que tu veux" disait Augustin d'Hippone, le grand théologien mort au V<sup>ème</sup> siècle. "Aime et fais ce que tu veux". D'abord l'amour, ensuite la liberté. D'abord, le lien d'amour, ce qui me relie à Dieu, aux autres, ensuite, sa conséquence : la liberté.

Enraciner notre "agir" dans un don : l'amour.

Laisser nos actes être orientés par ce don, c'est multiplier le champ des possibles, le champ de nos engagements.

C'est accepter que la vraie liberté ne peut se vivre au mépris ou aux dépens de l'autre.

Un risque à assumer.

L'audace nécessaire pour déployer nos densités.

Évoquant ce Christ qui naît dans nos cœurs, Michèle Bolli écrit :

*Loin des limites  
Au-delà de moi-même,  
Où m'entraînes-tu, enfant?*

*Tâtonnant, titubant,  
Pas à pas  
Je reconnais ton relief, pays.*

*Une seule certitude :  
Ta main dans la mienne  
A l'aube, là-bas  
Et ta voix,  
De loin en loin;  
Si faible parfois !*

*Poussières d'espérance?*

### **José Vincent nous invite à la prière à partir d'un passage de l'Évangile de Jean et met en avant le mot "Ami":**

Seigneur, dans l'Évangile selon Jean, nous lisons les paroles que tu nous transmets :

« Aimez-vous de l'amour dont je vous aimais, voilà mon commandement. (...) Si vous faites ce que je vous demande, alors vous êtes mes amis. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître, je vous appelle amis, car je vous ai transmis tout ce que j'ai entendu de mon Père. » (Jean 15, 12, 14-15)

Si tu nous appelles amis, c'est que tu as confiance en nous.

Tu nous veux femmes et hommes libres.

Tu nous appelles à avoir confiance en Dieu, envers le prochain et en nous-mêmes.

Nous voici donc appelés à l'espérance.

Foi, espérance et charité, voilà les fondements de l'être chrétien, voilà ce qu'ont rappelé nos pères dans la foi, Luther et Calvin.

Voilà pourquoi nous sommes ici rassemblés en ce jour. Voilà ce qui fait vivre notre Église, ce qui me fait vivre et ce pourquoi je te loue, Seigneur.

Amen.

## *Chant du cantique "C'est un rempart que notre Dieu" str. 3 et 4 p. 538*

Méditation : texte de Florian Gonzalez lu par Ellénore Locoge  
**"Grâce" à partir de Matthieu 22,37-40**

Jésus lui répondit : « "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta pensée."

C'est là le commandement le plus grand et le plus important.

Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même."

Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. »

Le plus grand et le premier parmi tous les commandements, le **commandement d'amour** constitue à lui seul la **base** de la Loi de Moïse et de tout l'enseignement des prophètes. N'est-il pas aussi le **plus beau**, et n'est-ce pas lui qui **donne du sens à notre vie** en relations, en société ? Lui qui rappelle que le bonheur ne se trouve pas seul.

Il est un commandement pour **chaque jour**, pour **chaque heure**, pour **chaque instant**. Et pourtant, sommes-nous capables d'aimer **vraiment** notre Dieu, ou d'aimer **vraiment** notre prochain, ne serait-ce **qu'un seul instant** ? Non, pour nous, seuls, c'est impossible.

A celui qui cherche son salut dans ses bonnes actions, par **ses propres forces**, Jésus répond : « **C'est impossible pour les humains, mais non pas pour Dieu, car tout est possible pour Dieu.** » (Mc 10,27)

En effet, ce n'est pas dans **nos** forces que nous pouvons trouver la force d'aimer. C'est parce que **Dieu nous aime en premier**, de manière inconditionnelle, par **pure grâce**, que nous sommes capables d'aimer à notre tour.

La Réforme protestante a remis **cette grâce** au centre de la théologie chrétienne : nous serions incapables par nous-mêmes de remplir les commandements de Dieu. C'est justement **parce qu'il m'aime gratuitement**,

en premier, même après mon péché, et même avant mes bonnes ou mauvaises actions, **que je peux aimer à mon tour** et faire sa volonté.

**Cette grâce** qui dépasse la Loi de Moïse, ce commandement d'amour qui dépasse les lois de l'Église, la Réforme les a remis au cœur de nos vies chrétiennes. Pour cela, je rends grâce à Dieu.

Pour conclure, LF

Au terme de ce parcours, dans chacune de ces contributions, nous avons entendu la grâce de Dieu, cet amour gratuit qui nous dit "cesse de chercher à conquérir, reçois seulement !"

"**Ma grâce te suffit**" peut-on lire dans la deuxième épître aux Corinthiens (12,9) : dans le bonheur ou dans l'échec, tu es accompagné.

Accepte simplement le "oui" de Dieu à ton égard.

Nous avons donc besoin d'entendre ce message libérateur de l'évangile dont le Christ est porteur : tu es accepté, tu es reconnu, la dignité dont tu es revêtu, nul ne peut te l'ôter.

Ta valeur ne dépend ni de tes qualités, ni de ton mérite, ni de ton statut social.

Te voici donc libéré de la crainte de n'être rien et de la soumission à des pouvoirs humains qui ne sont que temporaires. Libéré de l'activisme irréfrenable, du sentiment d'être incapable comme du sentiment d'être trop capable, invincible et n'ayant besoin de personne.

Te voici libéré de la volonté de tout maîtriser car tu es appelé à discerner ce qui relève de toi, ce qui relève des autres et ce qui relève de Dieu. Tu ne réussis jamais vraiment tout seul et tes échecs n'ont pas besoin d'être des impasses définitives.

Tu es aimé gratuitement et tu peux donc aimer à ton tour, te tourner vers l'autre et son service.

Écoutons, pour conclure, la première épître de Pierre, au chapitre 2

"Approchez-vous du Seigneur, pierre vivante, rejetée par les humains, certes, mais choisie et précieuse aux yeux de Dieu.

Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, construisez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréés de Dieu, par Jésus-Christ ; (...)

Vous êtes une lignée choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous annonciez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à son étonnante lumière ;

vous qui, autrefois, n'étiez pas un peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu compassion, vous avez maintenant obtenu compassion".

« Vous êtes », « maintenant ».

Il ne nous est pas demandé d'endurer les souffrances et les échecs aujourd'hui au nom d'une glorieuse récompense compensatoire demain.

Il ne nous est pas demandé de choisir qui est "digne" et qui ne l'est pas.

Il ne nous est pas demandé de juger d'un ordre préférentiel d'appel.

Nous sommes tous et toutes invités. Maintenant.

C'est la vocation de chaque être humain qui écoute et se découvre aimé par un Dieu qui a confiance en lui. Notre lien au Christ nous "met au monde" à nouveau, nous sommes pierres vivantes et précieuses aux yeux de Dieu.

C'est sur ce texte de l'épître de Pierre que Martin Luther se fondera pour justifier sa thèse du sacerdoce universel : tous les fidèles sont prêtres par la foi et par le baptême et les baptisés sont égaux en dignité devant Dieu. Il y a des fonctions différentes mais il n'y a pas plusieurs états dans l'Église.

La mission de l'Église est celle de tous les croyants. Soyons "pierres vivantes" pour construire une "maison spirituelle" dont personne ne puisse se sentir exclu.

Amen.

*Orgue, J.S.Bach - BWV 645 Wachet auf, ruft uns die Stimme*

### Annonces

Merci à celles et ceux qui ont participé à ce culte !

Nous devons fermer l'église pour un mois et reprenons donc les cultes en podcast.

*Notre Père, qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.  
Et ne nous laisse pas entrer en tentation  
mais délivre-nous du Mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire  
pour les siècles des siècles.  
Amen.*

*Cantique 62/81 "Que la grâce de Dieu soit sur toi" p. 1005*

**Bénédition**

Que la grâce de Dieu vous porte chaque jour  
Qu'il vous donne de vivre de la liberté promise à chacun de ses enfants  
Que le Christ pose amicalement sur votre épaule sa main bénissante,  
et que son Esprit vous ouvre à la joie.  
Amen.

*Orgue, J.S. - Bach BWV 545 Fantaisie en sol*

*Ont participé à ce culte*

Méditations: B. Ivars, F. Gonzalez

Prière: J. Vincent

Lecture: E. Locoge

Liturgie et méditation: Laurence Flachon, pasteure

Orgue: Yuko Wataya

Relecture: M. Burg